

ainsi nommés sont destinés à rappeler la continuité, la perpétuation d'un groupe de parenté, la créativité, la procréation. Le terme *lukungu* peut en effet être traduit littéralement par "crâne". La tradition orale des Lega laisse entendre qu'à une certaine époque, on préservait les crânes des initiés suprêmes dans des petites chapelles avant de les transférer au successeur du défunt lors de son initiation. Il est possible que les masquettes en ivoire aient remplacé ces crânes.

Tous les masques lega sont anthropomorphes et consistent en représentations stylisées du visage humain bien que certains présentent parfois un trait zoomorphe (cornes d'antilope, oreilles de chauve-souris). Aucun n'est une "construction" (de peau, de fibre et de plumes) comme ceux des Bembe et des Nyanga ; il n'existe pas de masques-casques, comme chez les Bembe, les Luba ou les Kuba, ni de masques gigantesques, comme chez les Suku, ou de masques à superstructures élaborées, comme chez ces derniers ou chez les Yaka ; ils ne sont pas polychromes comme chez les Songye. Et en règle générale, ils ne sont pas associés à des costumes d'écorce, de fibre ou de feuilles – éléments significatifs chez de nombreuses populations du Zaïre. Enfin, ils ne portent pas de noms individuels, comme chez les Pende, les Yaka et les Suku. Les différences entre les masques lega et ceux d'autres populations du Zaïre proviennent de l'usage très particulier qu'en font les Lega dans le cadre du *Bwami*. Il semblerait même que les masques lega soient uniques quant à leur utilisation et leur signification.

Masquettes : *lukwakongo lukungu*

Les masquettes en bois (*lukwakongo*) appartiennent aux membres du plus haut niveau du grade supérieur. Elles possèdent de nombreux traits morphologiques et stylistiques communs dont les plus frappants peuvent être résumés comme suit.

Sculptées dans un bois très léger, elles sont de petite dimension, la majorité d'entre elles tenant dans la paume de la main : si leur taille varie de 10 cm à 23 cm, les plus nombreuses mesurent entre 13 cm et 19 cm. Une barbe en fibre (*lunzelu*) leur est attachée grâce à des perforations réparties tout au long des joues et du menton. Cette barbe peut être en raphia, en sisal ou, anciennement, dans une fibre rare de l'écorce intérieure de certains arbres. Elle est un élément constitutif des masquettes en bois : si elle manque, ces dernières sont considérées comme incomplètes. Un trou est perforé près de chaque bord, à la hauteur des yeux (ou quelques centimètres au-dessus) pour qu'une ficelle, permettant à la masquette d'être tenue ou suspendue, puisse y être passée.

Les masquettes sont généralement ovales, mais certaines plus larges au niveau des yeux, d'autres plus ou moins rondes, d'autres encore en forme d'amande (s'achevant par un menton plus ou moins allongé). Le front est bombé et poli d'un brun clair ou foncé ; une arête assez relevée, situé à l'emplacement des sourcils, sépare le front du visage à proprement parler ; ce dernier est le plus souvent en forme de coeur et concave, le menton et les bords étant généralement convexes. Les yeux sont formés de deux trous ovales ou figurés par des fentes sphériques horizontales ou légèrement en diagonale, souvent asymétriques. L'arête du nez, longue et fine, s'évase vers le haut et les narines sont marquées. La bouche, grande ouverte, prend plusieurs formes : un petit ou un grand rectangle, un ovale, une sphère, un croissant ; parfois, elle est légèrement protubérante et peut refermer une dentition supérieure et/ou inférieure.

Dans la majorité des cas, les masquettes en bois présentent des traces d'argile blanche, soit sur leur totalité soit uniquement sur le visage, soit encore autour des yeux, de la bouche et du nez. Certaines semblent être d'une couleur rougeâtre. L'arrière est parfaitement brut, laissant apparaître les traces de l'herminette ; il est rarement poli.

Il existe bien entendu des variantes : des visages plats ou légèrement convexes ; pas de dents ; des yeux fermés ; l'arrière presque plat ; la ficelle de suspension remplacée par une petite poignée verticale ou horizontale. Les motifs décoratifs, assez rares, se limitent au front : pointillés en lignes parallèles ou formant des losanges, striures triangulaires, lignes verticales allant jusqu'à la base du nez.

Les masquettes en ivoire ou en os (*lukungu*) représentent les insignes des membres du plus haut niveau du grade suprême (elles peuvent être remplacées par des masquettes en bois hautement patiné ou, plus rarement, en copal). Ces masquettes sont de taille variable, mesurant de 5 cm à 13 cm (plus rarement de 17 cm à 19 cm). Du point de vue de leur morphologie, elles ressemblent à celles en bois puisqu'elles sont elles aussi ovales et convexes avec un visage concave en forme de cœur (bien que certaines soient plates et d'autres non arrondies mais avec un menton et un front rectilignes). La majorité est dépourvue de barbe, mais celles qui en possèdent une sont perforées autour du menton et trouées de chaque côté, à la hauteur des yeux. La forme des yeux varie beaucoup plus que dans le cas des masquettes en bois : ovales, ronds, rappelant un cauri ou un grain de café, perforés, en diagonale ou encore horizontaux mais décalés par rapport à une ligne médiane. Le nez est long et fin, la bouche, fermée ou ouverte par une fente, peut parfois être dentée.

Ces masquettes en ivoire étant huilées avant d'être utilisées dans les rites majeurs, leur patine va du jaune à un rouge profond, la couleur étant déterminée par la fréquence d'utilisation, le type d'huile et de pigment employés. Elles présentent davantage de motifs décoratifs que celles en bois : pointillés, cercles poinçonnés ou striures sur les joues, le menton et le front sur lequel des morceaux de coquilles peuvent être incrustés.

Si les masquettes en bois (*lukwakongo*) appartiennent aux membres du plus haut niveau du grade supérieur*, celles en ivoire ou en os (*lukungu*) reviennent aux membres du grade suprême. Chaque membre de ces deux grades détient sa propre masquette, obtenue au terme des rites relatifs au grade en question**. Les femmes initiées ne possèdent pas de masquettes.

Dans tous les cas, la masquette est "héritée" d'un parent proche ou lointain (par exemple un oncle maternel, plus rarement un neveu sororal), décédé ou vivant. S'il est vivant, il est évident qu'il a été initié au grade suprême ou qu'il va l'être. Le transfert s'opère par l'intermédiaire d'un tuteur et le rite l'accompagnant porte le nom de la catégorie de masquettes en question ; c'est-à-dire *lukwakongo* pour le plus haut niveau du grade supérieur, *lukungu* pour le plus haut niveau du grade suprême. Durant ces rites, les participants – les titulaires du grade – exhibent leurs masquettes.

* Dans certaines régions où le *Bwami* n'avait pas encore atteint son évolution la plus complète avant que des influences extérieures ne minent l'association, des initiés du grade intermédiaire (*ngandu*) pouvaient utiliser quelques-unes de ces masquettes qui n'étaient alors que très rarement possédées individuellement.

** Il est important de signaler que les membres les plus récents ayant la responsabilité temporaire des paniers collectifs et un petit nombre d'initiés, gardiens des mystérieux paniers *kasisi*, ne possèdent aucun masque ; leur masque est temporairement conservé par un tuteur.

La plus grande diversité d'utilisation des masquettes intervient pendant le rite *lukwakongo*. Elles sont retirées du sac et leur visage est enduit d'une nouvelle couche d'argile blanche. Elles sont ensuite disposées en pile ou en rangée, suspendue aux épaules, à une barrière ou à une hampe, gardées en mains (lors d'une danse), tenues par leur barbe pour être tirées au sol ou balancées. Dans certains cas, des masquettes sont attachées au chapeau, la barbe de l'une d'elles couvrant partiellement le visage de l'initié. Dans d'autres cas assez rares, elles sont liées aux genoux ou accrochées au dos des danseurs, ou encore sur les côtés ou l'arrière de leur tête.

La présentation des masquettes en bois consiste surtout en illustrations dramatiques des aphorismes chantés exposant le code moral du *Bwami*. Ces représentations mettent en scène des personnages et des traits de caractère qui sont soit acceptables soit inacceptables. N'importe laquelle des masquettes *lukwakongo* (ou groupe de telles masquettes) peut exprimer, en une succession d'images, une multiplicité de types de caractères et de valeurs. Par exemple, un trait formel des masquettes peut être désigné du doigt pour exposer telle ou telle valeur : la bouche rigide et silencieuse (symbole du mécontentement d'un grand initié), le petit bâton introduit à l'intérieur de la bouche (symbole de la retenue verbale de mise face aux anciens et aux initiés suprêmes) ; les yeux aveugles (même vieux et aveugle, l'initié suprême est un conseiller précieux qu'il faut écouter) ; le crâne nu (une personne dépourvue de tutelle) ; les motifs pointillés (l'aspect passager de la jeunesse et de la beauté).

Dans d'autres cas, les valeurs sont évoquées par le type de masquettes présentées et par l'action dans laquelle ces dernières interviennent : posées à terre ou sur une barrière, les masquettes rappellent la guerre, la mort et les morts (celles représentant des crânes ont alors une valeur métonymique) ; portées sur le front attachées au chapeau, leur barbe retombant sur le visage de l'initié, elles font référence à des notions antithétiques propres aux "Grands Anciens" (l'unicité, la dignité, l'influence et le pouvoir des initiés), aux "Etrangers" ou aux "Barbus" (symbolisant un groupe sans "leadership" ou distinction entre anciens et cadets).

En dehors du contexte initiatique, il est *absolument impossible* d'attribuer une valeur particulière à telle ou telle masquette.

Les masquettes en ivoire ou en os (*lukungu*), généralement sans barbe, sont manipulées de la même façon que les masquettes en bois tout en étant soumises à davantage de restrictions. Retirées du sac, elles sont d'abord huilées. Elles peuvent être ensuite suspendues à une barrière spécialement érigée (*pala*), la face vers l'avant ou vers l'arrière, le plus souvent autour d'un masque en bois ou en ivoire. Cette barrière est parfois couchée à terre. Les masquettes peuvent aussi être déposées sur le sol, face recto ou verso, devant chaque *kindi* assis. Dans d'autres circonstances, elles sont tenues en main, suspendues aux épaules, disposées en configuration et, dans des cas assez rares, elles figurent dans un assemblage représentant un être humain.

Les *lukungu* recouvrent la même gamme de significations que les *lukwakongo* mais l'exégèse relative aux premières est minime. Un aphorisme revient souvent dans les rites d'initiation à ces grades : "A présent, je connais père à partir de ses ouïes (par extension : son crâne ou la

masquette) alors que je n'avais pas été témoin de son décès". Cet aphorisme, comme beaucoup d'autres, évoque les notions de continuité entre les générations de *kindi* et, par là-même, de quasi-immortalité.

Si les masquettes en bois sont parfois utilisées au cours d'initiations au premier niveau du grade supérieur (toujours par des initiés supérieurs et suprêmes), celles en ivoire n'apparaissent jamais en dehors des initiations au grade suprême.

Dans certaines communautés rituelles, les femmes peuvent utiliser la masquette en bois de leur mari (si un homme a plusieurs femmes initiées aux grades féminins supérieur et suprême, seule l'aînée est habilitée à le faire). Cependant, même les femmes de rang suprême ne sont pas autorisées à manipuler les masquettes en ivoire ou en os. Il existe d'ailleurs une représentation où cette restriction est soulignée.

Masques *kayamba*, *idimu* et *muminia*

Il existe trois catégories de "grands" masques: *kayamba*, *idimu* et *muminia*. Qu'ils soient en ivoire ou en bois, les masques sont conservés par des individus au nom d'une collectivité d'initiés unis par des liens de parenté et de territorialité. Généralement, ils sont placés sous la responsabilité de l'initié le plus récent ou le plus ancien du grade suprême.

Les *kayamba*, dotés de cornes, sont les plus grands de tous les masques *lega*. Ils n'ont été observés que dans très peu de communautés rituelles. En bois, s'achevant sur un menton et un front rectilignes, ils recouvrent l'intégralité du visage et, au cours de certains rites, sont portés, entièrement blanchis à l'argile, par des précepteurs vêtus de pans d'écorce blanche. Ils sont généralement placés sous le contrôle de ces derniers et se retrouvent rarement dans les paniers collectifs. Les *kayamba* interviennent dans les rites du plus haut niveau du grade supérieur et dans certains rites du grade suprême.

Les masques *idimu* sont en ivoire ou en bois. En bois, ils ressemblent, d'un point de vue stylistique et morphologique, aux masquettes *lukwakongò*, mais sont plus grands, ont de très grandes barbes et sont pour la plupart complètement blanchis à l'argile. Leur utilisation diffère entièrement de celle des masquettes.

Selon les pratiques de différentes communautés rituelles, les masques en bois interviennent dans les rites initiatiques des grades supérieur ou suprême. Ils sont inclus dans les paniers collectifs de ces grades, paniers contenant aussi bien des objets naturels que fabriqués. Parfois on les porte sur le visage ou sur l'arrière de la tête. Au cours de certains rites d'initiation, un précepteur peut mettre un tel masque qui sera alors placé très haut sur le front, la barbe retombant sur son visage ou sur les côtés de sa tête. Comme nous l'avons indiqué, ces masques peuvent aussi être suspendus à la barrière (*pala*) spécialement érigée pour la circonstance et entourés de masquettes. Dans ce cas, le masque représenterait l'"archipatriarche" du groupe, son fondateur primordial, ou encore l'initié à l'origine du rite en rapport avec le masque de ce groupe. Les masques en ivoire, en rapport avec le grade *kindi*, sont plutôt rares et conservés par l'initié le plus ancien au nom d'un groupe de communautés rituelles.

Ces grands masques ne sont pas portés mais présentés sur la barrière en compagnie d'autres masques et masquettes.

Les masques *muminia* sont suspendus à une barrière ou portés sur le visage (le masque est parfois flanqué de masquettes en bois recouvrant les tempes par exemple) ou sur le crâne. De tous les masques lega, ils offrent la plus grande flexibilité d'usage, intervenant tout aussi bien dans les rites des grades inférieurs et intermédiaires.

LES FIGURINES

Les Lega n'ont produit que des figurines anthropomorphes et des figurines zoomorphes. On ne trouve pas chez eux de figurines anthropozoomorphes.

Figurines zoomorphes

Ces figurines, sculptées en bois, en ivoire ou en os, se divisent en deux catégories. La première regroupe des pièces de petites dimensions en bois, en ivoire ou en os, représentant des animaux identifiables : crocodile, serpent, mille-pattes, pangolin, grenouille, etc. Elles peuvent varier du rendu réaliste à une stylisation poussée. Ces figurines rares appartiennent individuellement aux membres du plus haut niveau du grade suprême exerçant des fonctions spéciales : précepteurs, garants, tuteurs.

La seconde comprend des quadrupèdes indéterminés et se divise en deux types : des figurines stylisées en bois, en ivoire ou en os et des pièces plus rudimentaires en bois souple, en racines d'arbre et, mais rarement, en pierre. Celles en bois, appelées *mugugundu* sont parfois noircies mais jamais décorées. Elles constituent les emblèmes du plus haut niveau du grade supérieur dans certaines communautés rituelles. Celles en ivoire, patinées à l'huile et rarement ornées, appartiennent individuellement aux membres du plus haut niveau du grade suprême pour lesquels elles représentent des emblèmes de rang. Les figurines rudimentaires enfin, plus grandes que les précédentes et souvent rougies ou blanchies à l'argile, font partie des paniers collectifs ou sont conservées par les précepteurs. Rares, elles interviennent principalement dans le rite *mukumbi* du plus haut niveau du grade supérieur. On peut leur ajouter un objet naturel (comme une écaille de pangolin) ou fabriqué (comme un grelot de chien), auquel cas elles représentent les animaux concernés (pangolin dans le premier, chien de chasse dans le second). Ces sculptures rudimentaires peuvent être remplacées par des assemblages composés autour de la peau d'un petit animal (par exemple taupe dorée ou genette).

Figurines anthropomorphes

Quelle que soit leur matière, ces figurines entrent toutes dans la catégorie des *maginga* (sg. *iginga* –lit., "qui soutient", "qui empêche de tomber"). Elles sont en ivoire (la majorité en ivoire d'éléphant, dans certaines régions en ivoire d'hippopotame ou de sanglier), en os (d'éléphant), en bois, en cœur d'arbre pourri, en argile de termitières (*muntita*), en argile cuit, en résine de copal ou en pierre. Les pièces présentent une grande diversité de dimensions, de formes et de